329.
no. 2

RESPONSE
AV MANIFESTE
publié par les Perturbateurs
du repos de l'Eſtat.

A PARIS,

Par ANTOINE ESTIENE, Imprimeur
du Roy, ruë Sainct Iacques, prés
le College de Marmoutier.

M. DC. XVII.

dup.
not catalogued

330.

RESPONSE AV MANIFESTE PVBLIE' PAR LES PERTVRBATEVRS du repos de l'Eſtat.

ENCORE que les Roys n'ayent point accouſtumé de rendre conte de leurs actions à ceux que Dieu a ſouſmis à leur authorité, toutefois ſa Majeſté conſiderant que les grands Empires ſe maintiennent par la renommée, elle a iugé qu'il eſtoit à propos de faire cognoiſtre au Ciel & à la terre la Iuſtice des armes qu'elle eſt reſoluë d'employer pour ſe faire puiſſamment obeïr dans ſon Eſtat où la rebellion commence à ietter de trop longues & de trop pernicieuſes racines. Si les autheurs de ces mouuemens s'eſtoient contenus dans les bornes de la force ouuerte, s'ils s'eſtoient contentez de ſe ſaiſir de ſes Villes, de voler ſes deniers dans ſes coffres, d'emplir ſes Prouinces de Soldats eſtrangers, d'auoir proietté le demembrement de ſon Eſtat pour baſtir leur grandeur de ſes ruines; Parauanture ſe fuſt-elle auſſi contentée de repouſſer & de venger ces iniures par la puiſſance de ſes armes: Mais leur inſolence eſtant montée à vn tel comble, que ioignant les artifices aux violences, ils oſent encor publier de calomnieux Manifeſtes, par leſquels ils s'efforcent de iuſtifier leurs crimes en diffamant ſon Gouuernement, elle a creu qu'outre cela il falloit faire deſ-abuſer ſes peuples dont on taſche de corrompre la fidelité par de ſi ſanglantes, de ſi fu-

tieuſes, & de ſi viſibles impoſtures. Elle veut donc que tout le monde ſçache que la guerre à laquelle elle ſe prepare, n'eſt point vn mouuement precipité de ſon courroux ou de la paſſion de la Reyne ſa Mere, & moins encor vn effect de quelque haine ſecrette que leurs Miniſtres ou leurs Seruiteurs ayent conceuë contre les Princes & les Seigneurs qu'elle a declarez rebelles à ſa Couronne; Au contraire elle proteſte deuant Dieu & deuant ſes Anges, qu'elle eſt contrainćte de l'entreprendre par le ſeul intereſt de ſon Eſtat, qu'elle ne peut ſauuer d'vn dernier naufrage, qu'en reprimant l'audace des Mutins, par vn chaſtiment qui expie les crimes paſſez, qui aſſeure les affaires preſentes, & qui ſerue d'vn puiſſant exemple pour l'auenir. Tout le monde eſt témoin de la longue & incroiable patience dont leurs Maieſtez ont vſé à l'endroit de ces Princes & Seigneurs pour leur donner le loiſir de ſe recognoiſtre, & de ſe rendre capables de meilleurs conſeils que ceux que le dépit & l'ambition leur ont fait embraſſer. Tout le monde ſçait qu'elles ont enuoyé deuers eux des perſonnes de toutes qualitez pour taſcher de briſer la dureté de leurs courages, & de les amener à quelque ſorte de raiſon, par des offres & des bienfaicts qui les euſſent indubitablement fléchis, s'ils n'euſſent eu les eſprits preoccupez de ceſte vaine paſſion de ſecoüer le ioug de l'obeiſſance, & de diſſiper la Royauté. Mais ce qui ſurpaſſe toute ſorte de bonté & de moderation en leur endroit, c'eſt que leurs Maieſtez eſtoient pleinement informées il y a cinq & ſix mois, des particularitez de leur coniuration & du ſouſleuement auquel ils ſe preparoient. Elles auoient aduis non ſeulement de leurs ſubiects, mais auſſi des Princes leurs voiſins

& leurs alliez, qu'on faisoit des practiques dedans & dehors le Royaume, qui ne tendoient qu'à la subuersion entiere de ceste Monarchie, & qui n'auoient pour but que la dissipation de leurs Prouinces; Et toutesfois pour monstrer combien elles estoient éloignées de toute violence, elles n'ont point voulu deployer leurs armes, iusques à ce que le Duc de Neuers, desirant de commencer aussi bien ce dernier mouuement qu'il auoit esté autheur du premier de Mezieres, se soit ietté à la Campagne, & ayt commis toutes sortes d'excés contre l'honneur de ceste Couronne & contre le respect qui est deu aux commandemens de leurs Maiestez. Deuant ceste ouuerte declaration de leurs mauuais courages, & deuant que de venir à ces effects d'vne manifeste rebellion, parmy les grands preparatifs qu'ils faisoient pour se rendre redoutables au Roy, Ils semoient le bruit par tout qu'ils ne respiroient que le seruice de leurs Maiestez, qu'ils n'auoient autre passion que de voir les choses bien pacifiées, afin de reprendre leurs rangs à la Cour; & que pour le desir de la guerre, ils en estoient si éloignez qu'ils s'exposeroient plustost aux plus grands outrages du monde que de faire encor vne fois souffrir à la France les excessiues miseres qu'elle auoit endurées souz la fureur de leurs premiers mouuemens. Et cependant ils ne pouuoient tenir leur dessein si secret, qu'on ne s'apperceust bien de la fraude; veu que desiors, le mesme Duc de Neuers entreprenoit sur les villes du Roy, & nommément sur celles de Chaalons & de Reims, où ayant esté empesché par la fidelité des Officiers de sa Maiesté d'executer ce qu'il auoit proietté, il entra en telle colere contre celuy qui auoit sauué Reims, qu'à mesme temps il alla

se saisir d'vne de ses maisons qu'il emplit de gens de guerre, sans auoir voulu depuis reparer ceste iniure, encor qu'il en fust sommé par leurs Maiestez, qui s'y sentoient notablement interessées. Au contraire il la voulut couurir d'vn ridicule pretexte de ses droicts feodaux, en la poursuite desquels il fit paroistre de plus en plus le venin de ses mauuaises intentions. Leurs dissimulations & leurs deguisemens auoient donc deux fins : l'vne d'amuser le Roy & de le surprendre, en ne luy laissant aucun ombrage de leurs armes qui le peust obliger à se preparer contre leurs seditieux sousleuemens : Et l'autre de donner ceste impression aux peuples, qu'ils n'estoient point autheurs de ceste guerre, ains qu'on les contraignoit de pouruoir à la seureté de leurs vies & de leurs fortunes que l'on vouloit opprimer. Mais leurs Maiestez s'estans conduittes comme elles se sont conduittes en ceste occasion, ny elles n'ont esté surprises, ny on ne les peut accuser d'auoir donné la premiere apprehension de leurs armes. Partant si durant ceste tempeste qui est preste de s'esclorre, ou plustost de se grossir, les choses diuines sont foulées aux pieds, si tous les offices d'humanité sont violez, si les Prouinces sont desolées, si l'on emplit les champs de meurtre & d'horreur, si l'on commet toutes sortes d'outrages & de violences, comme il semble que les ennemis du Roy ayent pris ceste furieuse & desesperée resolution : Leurs Maiestez appellent Dieu, protecteur de leur Sceptre, à tesmoin qu'elles ont fait tout ce que elles ont peu pour destourner ce sanglant & tragique spectacle des yeux de la France, & que la seule opiniastreté des Rebelles est cause de cet embrazement, qu'elles voudroient pouuoir esteindre auec leur sang, s'il leur restoit vn autre moyẽ pour asseurer leur Courõne. Que leurs

ennemis ne cherchent donc point ailleurs la cauſe de ceſte horrible confuſion qui menace ce Royaume: Qu'ils mettent ſeulement la main à la conſcience, & qu'ils recognoiſſent que leur ambition eſt l'vnique peſte de la Monarchie; & leur felonnie, le vray vlcere qui ronge tout cet Eſtat. Ils s'imaginent que le peuple recueillant auidement les plainctes qu'ils ſement contre vn officier de la Couronne, ils s'exempteront de blaſme, & reietteront ſur luy toute la haine des miſeres dont ils ſont les autheurs. C'eſt pourquoy ils s'épandent en inuectiues contre ſes deportemens; & l'accuſent en ſomme que depuis la mort du feu Roy, il a vſé de toutes ſortes d'artifices pour ſe donner vne pleine authorité dans cet Eſtat, qu'il a ietté dans les affaires, des perſonnes indignes & inexperimentées, qui n'ont autre but que ſes paſſions, & qu'il a eſté cauſe de la violence qui a eſté faicte aux Princes & aux officiers de la Couronne & de la Iuſtice. Quant à ce qui regarde l'authorité qu'il s'eſt acquiſe: On s'imaginoit que ſes ennemis pour le rendre plus odieux à tout le monde, s'efforceroiét de le conuaincre d'auoir employé ſes moyens & ſon credit, pour pratiquer les eſtrangers, & les attirer dans l'Eſtat du Roy, afin de le luy rauir: On ſe figuroit qu'vne des moindres accuſations qu'ils propoſeroient contre luy, ce ſeroit qu'il auroit trahy les places conſignées à ſa foy, ou au moins qu'il les auroit opiniaſtrement refuſées quand on les luy auroit redemandées pour accommoder les affaires de ſa Maieſté: On s'attendoit qu'ils ſe mettroient en deuoir de luy prouuer qu'il a de grandes & puiſſantes intelligences en Italie, en Eſpagne, ou en Angleterre pour ruiner ceſte Couronne, & ſouſmettre le Royaume à vn ioug eſtranger. Mais l'enuie meſmes ne luy diſputant point la fidelité

de ſes ſeruices, & ſes ennemis ne luy imputãt pour tout crime que ſa ſeule faueur ; Il eſt tout viſible que ce n'eſt plus la ſimple ialouſie de ſa fortune, qui leur arrache ces plaintes, mais qu'il y a vn plus grand deſſein que celuy de ſa ruine, qui ne ſeroit pas capable d'aſſouuir la haine de tant de coniurez, entre leſquels il y a des perſonnes qui penſent eſtre ſi eminẽtes, qu'elles veulent qu'on croye que pour dernier hõneur il ne leur manque plus que la ſplẽdeur d'vne autorité abſoluë. Pour les Miniſtres qu'õ l'accuſe d'auoir mis dans les affaires : c'eſt vne pure calõnie, veu qu'il n'y a que le Roy ſeul qui diſpoſe ſouuerainemẽt de ces grãdes charges par les ſages aduis de la Reyne ſa Mere. Et au reſte ceux qui ſouz l'authorité de leurs Maieſtez tiennẽt auiourd'huy les reſnes du gouuernement, ſont perſonnes qui ont apporté de ſi bonnes intentions aux affaires, & qui ſeruent le Roy auec tant de fidelité & de ſuffiſance, qu'ils ne peuuent déplaire qu'à ceux qui n'ont plus l'ame Françoiſe, & qui ſe ſont propoſez la ruine du Royaume. Celuy à qui leurs Maieſtez ont conſigné les Seaux, a paſſé par tous les degrez de la Iuſtice auec vne ſi grande recommendation de probité & de vertu, que leurs Maieſtez l'auoiẽt iugé digne des premieres charges de leurs Cours Souueraines deuant qu'elles l'euſſent éleué à ceſte dignité. Celuy qui a eſté fait Secretaire d'Eſtat, eſt vn Prelat ſi plein de gloire pour l'innocence de ſa vie, pour l'eminẽce de ſon ſçauoir, & pour l'excellence de ſon eſprit, que tous ceux qui ſçauent quel eſt ſon merite, auoüeront aiſément que Dieu l'a deſtiné pour rendre de grands & ſignalez ſeruices à leurs Maieſtez au milieu des tempeſtes de leur Eſtat. Pour celuy qui manie les finances, la voix publique de tous ceux qui ont vne exquiſe co-

gnoiſſance